



## La guerre avec la Chine est-elle inévitable ?

Qu'est-ce qui a changé dans les relations entre les États-Unis et la Chine et qui pousse les deux pays plus près de la guerre ?

Personne ne semble le savoir. Les lecteurs qui suivent de près l'évolution de la situation en Chine savent que les relations entre les deux superpuissances sont devenues de plus en plus tendues ces dernières années. Mais même si les États-Unis ont adopté une approche plus hostile à l'égard de la Chine, personne ne semble savoir pourquoi. La Chine a-t-elle fait quelque chose en particulier qui a irrité Washington, conduisant à l'imposition de sanctions économiques, de blocus technologiques et de provocations militaires dans le détroit de Taïwan ?



Non, rien n'indique que la Chine ait fait quoi que ce soit. Ce qui a changé, c'est l'approche de Washington à l'égard de la Chine. Et – comme vous le verrez – l'approche de Washington a changé très rapidement et de façon très spectaculaire. **La Chine est passée d'amie à ennemie presque du jour au lendemain.**

Voici pourquoi.

Après la dissolution de l'Union soviétique en 1991, les États-Unis ont maintenu une politique d'engagement envers la Chine qui a accéléré son développement et fait du pays le principal moteur de la croissance mondiale. En décembre 2001, la Chine a obtenu le statut de « nation la plus favorisée » (NPF), suivi peu après par son adhésion à l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Ces développements ont permis à la Chine d'accéder aux marchés occidentaux, ce qui a fait de la Chine un pays manufacturier. centre pour les multinationales américaines comme Nike, Apple et Dell. L'ouverture de la Chine a également déclenché une poussée d'investissements étrangers qui a stimulé la croissance tout en renforçant ses actifs financiers et son marché obligataire. En bref, **la politique américaine a jeté les bases du « miracle chinois »** qui a ouvert la voie à un conflit entre grandes puissances et États-Unis.



# SHIVAYA INFO



**Aucun autre pays au monde n'est plus responsable de l'ascension fulgurante de la Chine que les États-Unis. Mais aujourd'hui, l'establishment de la politique étrangère a décidé qu'il n'aime pas sa propre création.** Elle n'aime pas le fait que la Chine ait profité des opportunités qui lui ont été offertes pour se transformer en un concurrent comparable aux États-Unis. Il n'apprécie pas le fait que l'économie chinoise croisse plus de deux fois plus vite que celle des États-Unis et qu'elle soit prête à dépasser celle des États-Unis d'ici dix ans. Elle n'aime pas le fait que la Chine construise un réseau d'infrastructures de pointe du 21<sup>e</sup> siècle qui intégrera économiquement une grande partie de l'Europe, du Moyen-Orient, de l'Afrique et de l'Asie dans la plus grande zone de libre-échange du monde. Il n'aime pas le fait que **La stratégie économique et politique expansive de la Chine remplacera inévitablement « l'ordre international fondé sur des règles » par un système dirigé par la Chine dans lequel le renminbi est la monnaie de réserve mondiale et les marchés financiers chinois sont les plus grands et les plus liquides au monde.** L'establishment américain en matière de politique étrangère n'est satisfait d'aucun de ces développements, d'autant plus qu'il en est largement responsable.

Ne vous méprenez pas ; les Chinois sont des gens intelligents, ingénieux, créatifs et travailleurs. Et le Parti communiste chinois a joué un rôle essentiel en sortant 800 millions de personnes de la pauvreté tout en orientant l'économie du pays vers une croissance et une prospérité sans précédent. Mais si la Chine n'avait pas accès aux marchés occidentaux et n'aurait pas à l'OMC, il n'y aurait pas de miracle chinois ni de superpuissance chinoise aujourd'hui. Ces opportunités étaient le résultat de politiques largement soutenues et approuvées presque universellement par les élites de la politique étrangère américaine. Ainsi, si Washington regrette aujourd'hui d'avoir soutenu ces politiques, il ne peut que s'en prendre à lui-même. Voici quelques informations supplémentaires fournies par l'expert en politique étrangère John Mearsheimer :

Pendant la guerre froide et sous la politique du président Nixon, les États-Unis ont décidé d'engager la Chine et de former une quasi-alliance avec la Chine contre l'Union soviétique. C'était tout à fait logique. Et Nixon avait raison d'aider l'économie chinoise à croître, car plus la Chine devenait puissante, plus elle était efficace en tant que partenaire dissuasif contre l'Union soviétique. Cependant, une fois la guerre froide terminée en 1989 et l'Union soviétique effondrée en 1991, les États-Unis n'ont plus eu besoin de la Chine pour les aider à contenir l'Union soviétique.

**Ce que nous avons bêtement fait, c'est de poursuivre une politique d'engagement explicitement conçue pour aider la Chine à devenir plus puissante économiquement.** Bien entendu, à mesure que la Chine se développait économiquement, elle traduisait cette puissance économique en puissance militaire, et les États-Unis, en conséquence de cette politique d' **engagement insensée, contribuèrent à créer un concurrent de même niveau.**

Mon conclusion est que la politique Nixon-Kissinger, du début des années 1970 jusqu'à la fin des années 1980, était tout à fait sensée. Mais après cela, l'engagement a été une erreur stratégique colossale....

**Les États-Unis ne s'attendaient pas seulement à ce que la Chine devienne plus puissante, ils l'aidaient délibérément à devenir plus puissante.** Il le faisait en partant du principe que la Chine deviendrait une démocratie au fil du temps et deviendrait donc un acteur responsable dans un ordre international dirigé par les États-Unis.

Bien entendu, cela ne s'est pas produit. La Chine n'est pas devenue une démocratie. Et la Chine, en effet, a entrepris d'établir son hégémonie en Asie et de défier les États-Unis sur la planète. Nous vivons désormais une nouvelle guerre froide.» [L'engagement américain avec la Chine est une "erreur stratégique", selon Mearsheimer et Nikkei](#)

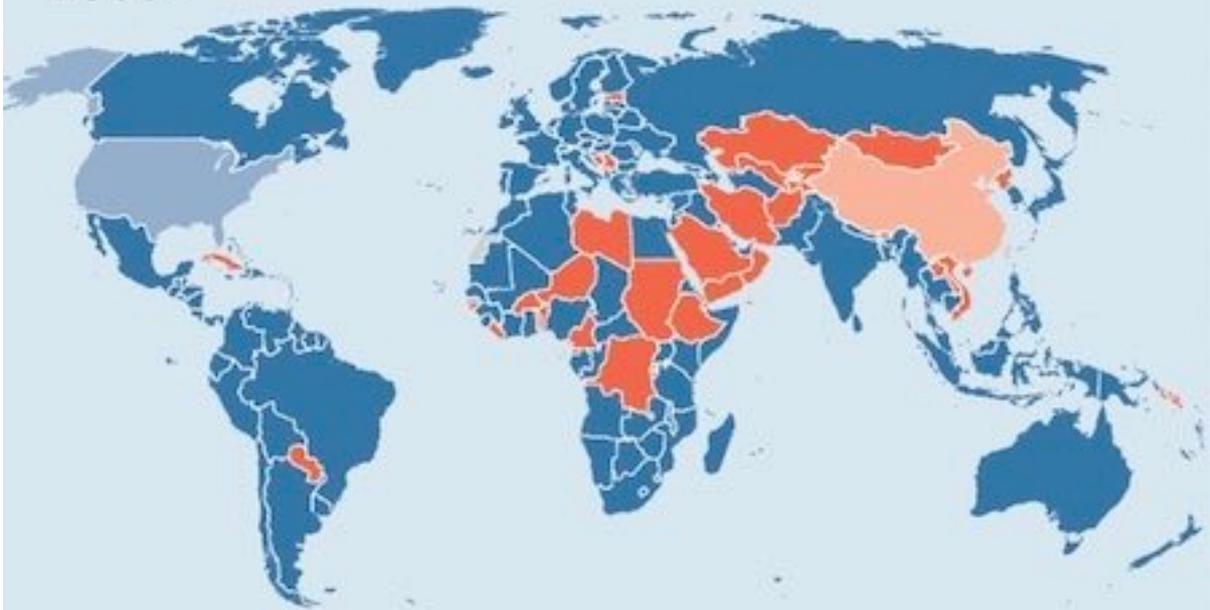


## Who you gonna call?

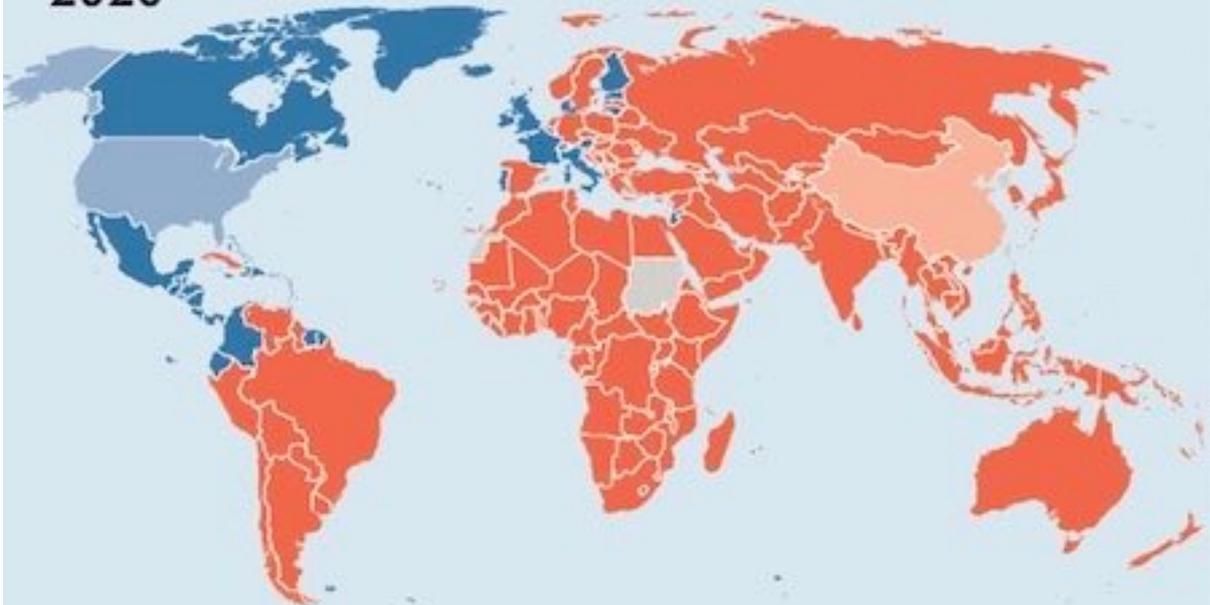
Countries which share greater trade\* with:

■ United States   ■ China   ■ No data

2000†



2020†





Même si je suis d'accord avec la plupart des propos de Mearsheimer, je suis fortement en désaccord avec l'idée selon laquelle les dirigeants américains étaient véritablement préoccupés par la possibilité que la Chine devienne une démocratie. La démocratie n'explique pas non plus pourquoi la politique américaine est passée d'un engagement mutuellement bénéfique à une hostilité ouverte. Ce que Mearsheimer ne parvient pas à reconnaître, c'est que **les économies occidentales sont contrôlées par une oligarchie d'élites qui n'ont pas réussi à faire de percées significatives dans la structure du pouvoir du gouvernement chinois**. Ce n'est pas parce que le gouvernement chinois est ostensiblement « communiste », mais parce que **les dirigeants chinois sont fortement nationalistes et déterminés à maintenir l'indépendance souveraine de la Chine contre les assauts des élites occidentales**. Autrement dit, **la confrontation émergente avec la Chine est une lutte de pouvoir entre la cabale mondialiste du WEF et les nationalistes chinois**. [1]

Quoi qu'il en soit, la Chine n'est pas responsable des relations tendues qui existent aujourd'hui. L'hostilité et les provocations viennent toutes des États-Unis, qui tentent de réparer les dégâts qu'ils ont causés en mettant en œuvre des politiques contraires à leurs propres intérêts nationaux. En bref, **l'administration Biden tente de renverser 30 ans d'échec politique en faisant volte-face et en rejetant la faute sur la Chine**. Il s'agit d'une opération classique de type « appât et changement ». Voici plus de Mearsheimer :

Comme le temps l'a montré, la stratégie d'engagement s'est avérée un échec. L'économie chinoise a fait un bond en avant sans précédent, mais le pays ne s'est pas transformé en une démocratie libérale ou en « un teneur de verre responsable (un acteur intéressé au maintien de l'ordre international actuel) ». Au contraire, les dirigeants chinois considèrent les valeurs libérales comme une menace pour la stabilité de leur pays. Et eux, comme le font habituellement les dirigeants des puissances émergentes, ont une politique étrangère dure. **Nous devons admettre que l'implication économique a été une erreur stratégique colossale**. Kurt Campbell et Eli Ratner – deux anciens responsables de l'administration Obama qui ont admis que l'engagement avait échoué, ainsi que ceux de l'administration Biden aujourd'hui – écrivent : « **Washington est désormais confronté au concurrent le plus dynamique et le plus redoutable de l'histoire moderne.** » (L'engagement américain avec la Chine est une « erreur stratégique » (Mearsheimer, Nikkei)

La question qui se pose immédiatement est la suivante : si l'engagement était une « erreur stratégique colossale », alors pourquoi a-t-il fallu 30 ans pour s'en rendre compte ? Avec une population 4 fois supérieure à celle des États-Unis et un PIB en croissance d'environ 9 % depuis 20 ans, il aurait dû être assez évident que la Chine allait être plus grande et plus puissante que les États-Unis dans un avenir pas si lointain. Et pourtant, tous les membres de l'establishment politique ont fait semblant de ne pas voir ce qui se trouvait sous leur nez.

C'est choquant. Et ce qui est encore plus choquant, c'est le remède que nos dirigeants ont choisi pour conserver leur avantage actuel dans l'ordre mondial. **Ils ont l'intention de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour saboter le développement économique de la Chine**. Cela correspond parfaitement à l'observation de Mearsheimer selon laquelle « la seule opportunité qui puisse changer la dynamique est une crise dramatique qui sape la croissance implacable de la Chine ». Et cela explique ce qui se passe aujourd'hui : **l'administration Biden déploie des efforts concertés pour cibler les secteurs vulnérables de l'économie chinoise et infliger autant de dégâts que possible via des sanctions, des blocus et des perturbations des lignes d'approvisionnement**. Nous nous attendons à ce que cette guerre économique contre la Chine s'intensifie progressivement au cours des prochaines années, parallèlement à de nouvelles provocations dans le détroit de Taïwan et en mer de Chine méridionale. Si l'analyse de Mearsheimer est correcte, alors **nous sommes encore aux premiers stades d'une guerre hybride qui s'éternisera sans aucun doute pendant des années**.



Alors, quand nos génies de la politique étrangère ont-ils pensé qu'alimenter la croissance chinoise pourrait en réalité nuire aux perspectives d'avenir des États-Unis ?



Nous ne connaissons pas la date précise, mais il semble que vers 2017, le consensus de l'élite en faveur de l'engagement ait commencé à s'effondrer à mesure que de plus en plus de personnes prenaient conscience des lacunes de la politique. Regardez ce commentaire du rédacteur adjoint du *Financial Times*, Martin Wolf, qui explique la rapidité avec laquelle les élites occidentales se sont retournées contre la Chine :

Je pense que ce qui se passe, c'est que les décideurs politiques occidentaux et surtout **américains ont décidé que la montée en puissance de la Chine constituait une menace stratégique majeure**. Et cela a plusieurs dimensions. L'une d'elles est que le centre gauche en est venu à penser que « Eh bien, ils ne deviendront jamais une démocratie comme nous le pensions, et c'est problématique. Nous n'aimons pas ça. Mais l'élément le plus important – qui est **le point de vue de la communauté stratégique et d'une assez grande partie de la communauté des entreprises** – est que " ces gens (les Chinois) constituent une menace sérieuse."



Ils disposent d'immenses ressources, leur système de défense est assez important et ils sont en avance technologiquement dans certains domaines très importants, et nous sommes bien trop dépendants d'eux..... Ils voient l'interdépendance à l'égard de la Chine comme effrayante, et cette paranoïa a maintenant pris de l'ampleur **pour devenir un élément dominant de la pensée américaine.... Et cela a évolué très rapidement et de manière très généralisée** en Amérique, même si nous le constatons désormais également en Europe. Un document récemment publié par la Confédération industrielle allemande disait essentiellement : « Vous connaissez la politique technologique chinoise ; c'est une menace pour l'Allemagne. » **C'est un grand changement et cela s'est produit assez récemment.** [Chine : amie ou ennemie ?](#), You Tube, 12 : 35 minutes

Ainsi, selon Wolf, les opinions générales sur la Chine parmi les élites de politique étrangère ont changé très rapidement et de manière très spectaculaire. (Le récit de Wolf ressemble à celui de nombreuses autres élites qui racontent la même histoire.) **L'engagement était de plus en plus considéré comme préjudiciable aux intérêts occidentaux, et la recherche d'une approche différente a commencé**. Ce que Wolf ne parvient pas à nous dire, c'est ce qui a convaincu les mandarins de la politique étrangère que la Chine était devenue une « menace stratégique majeure » ? Était-ce dû à la surveillance de plus en plus activiste des sociétés étrangères par le PCC ou au refus du Parti communiste de mettre en œuvre des réformes de ses énormes entreprises d'État (SOE), ou cela avait-il quelque chose à voir avec les progrès impressionnants de la Chine en matière de technologie de pointe qui ont mis l'avenir de l'IA et le supercalcul à gagner ?

Qu'est-ce que c'était ?

Même si nous ne pouvons pas répondre à cette question avec une certitude à 100 %, nous pouvons faire une supposition éclairée.



En 2013, le président chinois Xi Jinping a lancé son programme d'infrastructure phare appelé **Initiative la Ceinture et la Route (BRI)**, qui est une vaste stratégie de développement multicontinentale qui constitue le programme d'infrastructure le plus coûteux et le plus vaste de tous les temps. La BRI a déjà recueilli l'engagement de plus de 150 pays représentant 75 % de la population mondiale. L'objectif déclaré du projet est « d'améliorer la connectivité régionale et d'embrasser un avenir meilleur ». En fait, le projet fait tout cela et bien plus encore.



# SHIVAYA INFO



La BRI améliorera les ports, les gratte-ciel, les voies ferrées, les routes, les ponts, les aéroports, les barrages, les centrales électriques au charbon et les tunnels ferroviaires. **Cela créera une vaste toile d'araignée de trains à grande vitesse de pointe qui réduiront les coûts de transport tout en augmentant les bénéfices des fabricants et des grossistes. La BRI projette une vision d'un monde pleinement intégré du 21<sup>e</sup> siècle dans lequel Pékin se situe à l'épicentre même du commerce mondial.** C'est pourquoi les États-Unis et leurs alliés – qui sont les ardents défenseurs d'un modèle archaïque et extractif de capitalisme néolibéral – sont prêts à faire tout ce qu'il faut pour faire dérailler le développement de la Chine et empêcher ce plan futuriste de se réaliser. Voici comment **Sir Malcolm Rifkind**, homme politique et ancien ministre, a résumé l'importance de la BRI lors d'une récente discussion sur la Chine sur YouTube :

«Je pense que si nous envisageons les années à venir, je pense que **la chose la plus importante est la pertinence potentielle de l'initiative "la Ceinture et la Route" pour les relations entre l'Europe et la Chine.** Depuis mille ans, l'Europe et la Chine doivent communiquer par voie maritime. Cette immense masse continentale d'Asie centrale était, comme l'océan Atlantique, une barrière. Qu'est ce qu'il se passe maintenant; et si nous regardons dans 5, 10, 15 ans, des trains de marchandises partent déjà de la Chine vers l'Europe occidentale en nombre croissant dans les deux sens. Cela signifie donc **que l'Europe et la Chine pourraient se regarder directement, comme l'Europe et l'Amérique du Nord ont pu le faire grâce au transport aérien et parce que l'Atlantique est devenu un pont.** Ce serait un changement historique... Cela aurait des implications énormes. [Chine : amie ou ennemie ?](#) You Tube, 1:21:10 min

Rifkind a raison. **L'ouverture de corridors de transit et de lignes de fret entre la Chine et l'Europe est « la chose la plus importante » car elle rapproche les continents dans une zone de libre-échange géante qui augmentera inévitablement leur puissance et leur prospérité mutuelles tout en laissant les États-Unis à l'extérieur.**

C'est pourquoi l'administration Biden est si déterminée à faire en sorte que la BRI ne devienne pas une réalité.

Gardez à l'esprit que le principal objectif de la politique étrangère des États-Unis est « **d'empêcher toute puissance hostile de dominer une région dont les ressources, sous un contrôle consolidé, seraient suffisantes pour générer une puissance mondiale** ».

La vaste expansion de la Ceinture et de la Route chinoises à travers la masse continentale eurasiennne et reliant les capitales européennes à Pékin et Shanghai correspond certainement à cette description et qualifie la Chine d'ennemi mortel de Washington.

Les dirigeants chinois croient toujours qu'ils peuvent parvenir à un compromis avec Washington qui contribuera à éviter une confrontation directe. Mais les lignes rouges de Washington ont déjà été franchies et des problèmes sont inévitables.

[Mike Whitney](#) • 18 septembre 2023

<https://numidia-liberum.blogspot.com/2023/09/la-guerre-avec-la-chine-est-elle.html>